

l'éleveur de moutons, on pense que d'une façon ou d'une autre il lui a prêté assez d'argent, non pas seulement pour produire les moutons, mais aussi pour les consommer. C'est que si on fait le total de tous les prêts consentis à tous les producteurs d'un pays, ces prêts sont censés suffire non seulement pour financer la production, mais encore pour que les consommateurs, par salaires, traitements, etc., puissent trouver assez d'argent pour la consommer. Cette théorie est absolument fausse. Peut-être le ministre s'en étonnera-t-il. Peut-être aussi mon point de vue ne lui paraîtra-t-il pas défendable du point de vue de l'économie classique. Mais la doctrine financière classique est elle-même en défaut, tout autant qu'en ce qui concerne le financement de la production, comme nous venons de démontrer les vices de notre méthode classique de financement de la production.

Pourquoi y a-t-il lieu de financer la consommation? Voici la principale raison. Il y a bien des années, il fallait tout produire à la main. Dans l'agriculture par exemple, il fallait labourer avec une charrue à bras, niveler le sol avec une vieille herse, instrument aratoire bien difficile à manier et très lent, émietter les mottes avec une herse à disques et ainsi de suite. La production exigeait une telle somme de travail et un si grand nombre de travailleurs qu'en fin de compte on obtenait assez d'argent pour consommer presque entièrement la relativement maigre production issue des immenses efforts que consacraient à produire les gens de toutes les parties de la nation. Quand j'étais garçon il y a cinquante ans il fallait un travail de romain pour produire une acre de blé. Aujourd'hui, comme le ministre le sait, la production d'une acre de blé est la chose la plus simple au monde. Il suffit de quelques hommes. Un homme disposant d'un tracteur et d'instruments aratoires motorisés peut facilement cultiver une demi-section ou trois quarts de section et assurer l'immense production qui résulte des efforts d'un seul homme. Mais le salaire qu'il se verse ne permettrait pas le moins du monde de consommer le blé ou de mettre dans les mains d'autres personnes l'argent qui leur permettrait de consommer ce blé. J'affirme donc que les progrès rapides de notre civilisation réalisés, au cours du dernier demi-siècle, grâce à l'utilisation des machines, de l'énergie solaire et de la compétence technique, nous ont permis, avec peu de travail humain, de produire des articles qui, autrefois, exigeaient beaucoup de travail. C'est ainsi que l'essence sert à la production de l'énergie, que le papier ou le bois servent à la fabrication d'objets en matière plastique, par exemple. L'utilisation de ces trois moyens (machines, compétence technique et énergie

solaire) a permis au genre humain de produire des articles que les gens n'ont pu acheter parce que l'État n'a pas mis en circulation l'argent nécessaire pour qu'ils fussent en mesure de se les procurer. Le pouvoir d'achat s'est donc nettement amoindri dans les conditions ordinaires et c'est le manque de pouvoir d'achat qui a contribué pour beaucoup à l'existence de la crise.

On dit: "Mon vieux père n'avait pas toutes ces aides, ceci, ceci puis cela. Il n'a pas touché de pension de vieillesse. Il s'est rendu dans la forêt, il a abattu des arbres pour se construire une maison et je ne saurais dire tout ce qu'il a encore fait." En effet, il vivait à une époque. Sur ces vieux jours, mon père a ajouté une autre vache à son troupeau et il colportait du beurre et de la crème. On n'en fait pas autant, de nos jours, dans la ville moyenne. Ma mère prenait du reprisage de bas à faire chez soi. Où donc en fait-on autant aujourd'hui? Nos pères élevaient des porcs dont ils se nourrissaient. Dans quelle collectivité ordinaire peut-on en faire autant de nos jours?

La situation n'est plus du tout la même, du fait surtout des trois grands mouvements dont j'ai parlé: machine, technologie, énergie solaire. Il en est résulté une demande de services sociaux de toutes sortes et diverses autres exigences où nous voyons la décadence de notre population, alors qu'elles ne correspondent qu'à la transformation de notre régime économique. Il résulte de tout cela que le besoin de financer la consommation s'est accru très rapidement sans que les gouvernements s'en rendissent compte.

Je demande en toute sincérité au ministre de ne pas rejeter cette proposition, mais de l'étudier attentivement et de charger le ministère des Finances d'en faire autant. Qu'on n'écarte pas les propositions soumises par ceux qui se sont penchés sur cette question.

On voudra bien me permettre de développer un peu plus ma pensée. Les fonctionnaires du ministère diront: "Comment pouvons-nous financer la consommation?" Eh bien, aujourd'hui le Gouvernement cherche à financer la consommation en prélevant l'argent dont il a besoin pour cela chez les gens qui en possèdent. D'où le lourd fardeau des impôts qui nous accable présentement. Si le Gouvernement avait reconnu la validité de la proposition tendant à créer de l'argent libre de dettes, fondé sur la production du pays, tous ces impôts n'auraient pas été nécessaires. Le Gouvernement aurait pu se procurer les fonds qui lui auraient permis de financer la consommation. Le secret du financement scientifique et moderne de la